VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE

BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION

MENSUEL

CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"

25, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90-36

11e année - No 8 (126) Septembre - Octobre 1960

ORIENT CATHOLIQUE ET UNITÉ CHRÉTIENNE
NOTRE VOCATION D'UNISSEURS

Conférence donnée à Düsseldorf, le mardi 9 août 1960, par
Sa Béatitude MAXIMOS IV
Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem

On pourrait soutenir, en forçant à peine la note, que les relations entre l'Eglise romaine et les différentes Eglises orientales ne furent définitivement pures que le jour où Rome, impatiente ou désespérant d'une union globale des Eglises, admit dans l'unité des groupes séparés d'Orientaux, auxquels elle reconnut une hiérarchie et une organisation propres. Ainsi, par une sorte de paradoxe, fut l'union partielle de quelques groupes d'Orientaux avec le Siège romain qui mit fin aux tentatives d'union globale entre l'Orient et l'Occident.

Ces unions partielles qui suivirent l'échec du Concile de Florence donnèrent lieu à des Communautés catholiques de rite oriental. En les recevant dans l'unité catholique, le Saint Siège romain s'engagea, par les promesses les plus solennelles, à respecter tout leur patrimoine spirituel. Gardant leurs rites et leur discipline propre, ces Communautés unies devaient être, dans la pensée du Siège romain, les germes et les prémices de l'unité qu'il entendait restaurer un jour avec l'Orient. La façon dont elles étaient traitées au sein de la grande famille catholique devait servir de garantie et de modèle, pensait-on, au traitement qui serait réservé à l'ensemble des chrétientés orientales dans l'Eglise Universelle après la restauration de l'unité.

De fait, malheureusement, ces Communautés catholiques de rite oriental ne furent pas toujours elles-même de réaliser leur mission. D'une part, il faut bien le dire, elles ne furent jamais pleinement comprises par l'ensemble des catholiques d'Occident, qui continuèrent à les ignorer, à les soupçonner, parfois à les brimer, certains allant jusqu'à les combattre ouvertement sur leur propre territoire. Leur admission dans l'unité catholique ne fut presque jamais dépourvue d'arrières-pensées, du moins de la part des autorités inférieures. Elles-mêmes, par ailleurs, ne surent pas toujours se défendre contre l'envahissement des façons de faire de l'Occident, si bien qu'elles finirent trop souvent par ne plus représenter, aux yeux de l'Orient, aucune forme acceptable d'union dans la vérité et la dignité, mais une absorption voilée, une latinisation manquée.

Théoriquement, on peut se demander si, pour la cause de l'union globale, la constitution de ces Eglises uniates a été un bien ou un mal.

Mais on ne peut nier que ces Eglises existent de fait, qu'elles sont même relativement prospères. Si jusqu'ici elles n'ont pas satisfait tous les espoirs qu'on fondait sur elles, il faudrait peut-être se demander si, aussi bien de la part de l'Orthodoxie que de la part du Catholicisme, on a eu d'elles une notion exacte et précise et si on les a aidées à rester fidèles à leur vocation.

Pour nous, la réponse ne comporte aucun doute. Les Eglises orientales catholiques sont pour l'unité chrétienne un facteur puissant et indispensable, à condition toutefois qu'elles se maintiennent — et qu'on les aide à se maintenir — dans une double et égale fidélité au catholicisme et à l'Orient. Déviées d'un côté ou d'un autre, elles ne peuvent que desservir la cause de l'unité.

Pour le comprendre, nous essaierons d'abord d'analyser ce que nous, catholiques orientaux, nous représentons aux yeux de nos frères catholiques d'Occident et ce que nous représentons aux yeux de nos frères orthodoxes d'Orient, pour évaluer ensuite nos difficultés comme nos chances de succès dans la réalisation de cette vocation d'unisseurs que nous estimons être la nôtre.

I

Ce que nous représentons aux yeux de nos frères catholiques d'Occident.

Le comportement, à notre égard, de nos frères catholiques d'Occident allait jadis d'une ignorance assez généralisée, à une certaine méfiance irraisonnée, à des regrets paternalistes, quelquefois à une certaine négligence dédaigneuse, à l'indifférence pratique ou à l'utilisation calculée, très rarement à l'inimitié. De nos jours, il se traduit de plus en plus par le respect, la compréhension et une franche collaboration.

Le plus souvent, l'*Occident catholique nous a ignorés.* De nos jours encore, l'Orient connaît l'Occident plus que l'Occident ne connaît l'Orient. A part les milieux orientalistes, pour qui l'Orient est surtout un objet de recherches scientifiques, les fidèles d'Occident, dans leur ensemble, ignorent tout, ou presque, de l'existence d'une chrétienté orientale, de son histoire, de sa discipline propre, de sa constitution hiérarchique, de ses rites, de son patrimoine spirituel. Nous sommes une révélation partout où nous passons. Pour le catholique occidental moyen, nous sommes encore « des chrétiens qui font le signe de croix à l'envers » ; Nos rites sont pour lui un objet de curiosité ou d'intérêt scientifique, mais pas plus. Même les savants orientalistes ne savent généralement de l'Orient que son passé. Trop souvent encore, l'Orient ne représente pour l'Occident qu'une momie, qu'un objet de musée. Cette attitude d'esprit, quand elle inspire certains responsables, donne lieu parfois à des mesures de conservation rigide succédant inopinément à des tentatives de grignotement ou de violente absorption. Mais, de la vie des Orientaux, de leurs difficultés concrètes, de leur immense besoin de fidélité et de rajeunissement à la fois, de leur grande mission à travers le monde, malgré leur faiblesse, peu d'Occidentaux sont conscients.

Cette ignorance de l'Orient est assez compréhensible, du reste. Tous les Orientaux catholiques, pris à la fois, ne dépassent pas sept millions. L'Eglise grecque-melkite-catholique tout entière ne représente pas plus d'un diocèse d'Europe. Si le nombre était tout, nous serions pour ainsi dire rien. Mais, malgré notre petit nombre, nous avons conscience d'être chargés d'une grande mission, et notre premier devoir n'est-il pas précisément de nous faire connaître, de restreindre le cercle de l'ignorance séculaire dont nous entoure l'Occident ?

Cette ignorance occasionne parfois une certaine *méfiance* à notre égard, aussi irraisonnée que confuse. Ce n'est pas seulement parce que nous sommes Orientaux, et que les Occidentaux se méfient par tradition de la « fides graeca ». Ce n'est pas que nous les ayons trompés. Mais c'est une impression incontrôlée, faite de la crainte d'un mystère inconnu, fruit d'une ignorance réciproque, provenant de l'isolement. Aussi les responsables occidentaux sentent-ils le besoin de pousser toujours plus loin leur surveillance, de tout vérifier. Ils sentent la peur de l'inconnu... Les autorités centrales multiplient parmi nous les informateurs, dont le témoignage, même isolé, auprès d'elles, jouit de plus de crédit que ne le comporterait leur valeur personnelle.

Chez beaucoup d'âmes simples, on sent presque le *regret* que nous ne soyons pas encore « tout-à-fait catholiques », c'est-à-dire latins. Aux yeux de beaucoup d'ecclésiastiques, moins simples, l'Eglise orientale catholique ou, comme on dit plus souvent, « les rites orientaux », ne représentent pas autre chose qu'une concession faite par le Saint Siège romain à la force des traditions ancestrales chez les Orientaux, une condescendance, un privilège, une exception. Ne pouvant rendre les Orientaux entièrement « catholiques », c'est-à-dire latins, on tolère assez adroitement qu'ils soient catholiques tout en restant orientaux, en somme des catholiques de second ordre. Un haut prélat n'affirmait-il pas à la fin de ses jours, comme dans un testament spirituel, que cinquante années de vie missionnaire en Orient lui permettaient de dire que les Orientaux ne seront jamais pleinement catholiques que s'ils deviennent latins ? On peut penser que ce zélé missionnaire n'a rien appris de ses cinquante années de séjour en Orient. Mais, combien, hélas, jugent encore comme lui !

En Orient, les catholiques latins, installés parmi nous, *s'organisent comme si nous n'existions pas.* Ne pouvant nous supprimer, ils feignent de nous ignorer. Et pour ce faire, ils prétextent le bien des âmes, contrarié, pensent-ils, par nos petites susceptibilités d'orientaux ou par nos dangereuses réluctances. Ils pensent, en particulier, que ce qu'on appelle « catholicisme oriental » ne doit représenter dans l'Eglise catholique qu'une exception, un ensemble de groupements fermés, autorisés tout au plus à se maintenir, mais nullement appelés à se développer. On leur interdira par conséquent, comme au Malabar où récemment encore en Palestine, tout apostolat auprès des infidèles qui, en se convertissant, ne devraient faire partie que de l'Eglise latine, et on facilitera l'accès au latinisme des orientaux non-catholiques eux-mêmes, malgré les directives et les ordres officiels répétés des Papes.

En somme, pour beaucoup d'Occidentaux, la vraie raison d'être des Eglises orientales catholiques, ce pourquoi on tolère dans le catholicisme ces « excroissances » gênantes, c'est qu'elles sont, d'un côté, un instrument de « conversion des dissidents », une sorte d'*appât* où la similitude du rite et de l'organisation extérieure est adroitement exploitée et, d'un autre côté, c'est que leur dispa-

on nuirait gravement au prestige de l'Eglise ne.

Assez rarement, *on nous en veut*, surtout pour motifs politiques, raciaux ou de simple concurce. Dans la Pologne d'avant la dernière guerre, Ukrainiens unis apparaissaient aux yeux de tains comme des sujets peu loyaux. Aujourd'hui core, certaines autorités latines d'Amérique conèrent la présence des catholiques orientaux, avec r clergé, leur discipline et leurs rites propres, nme une chose anormale et gênante ou, du ins, comme une source d'ennuis. Il faut dire que fait même que nous sommes catholiques sans e latins, dans un catholicisme encore presqu'enrement réduit au latinisme, nous ne pouvons ne pas être gênants. L'Occident ne conçoit core trop souvent l'unité que comme une unimité. Ce qui n'est pas absorbé n'est pas pour parfaitement uni. D'où la double poussée que oit le catholicisme oriental et qui risque de carteler : une poussée massive vers l'assimilation re et simple au latinisme, et une poussée plus sciente, mais plus lente, vers une fidélité comte à l'Orient, et cela dans l'intérêt spirituel de glise universelle elle-même. En effet, un Orient inisé n'augmente guère d'une façon notable les gs du catholicisme et ne représente aucun témoiage valable en face de l'Orthodoxie. L'incomhension de nos frères d'Occident est le tribut le s lourd que nous ayons payé jusqu'ici à notre cation d'unisseurs.

Heureusement, *les temps vont bientôt changer*. l'ignorance, à l'incompréhension et, quelquefois, l'hostilité succède en Occident, depuis quelques nées surtout, un désir immense de connaître imement l'Orient, une volonté sincère de le comendre et un début de collaboration franche et ale.

Nous assistons, en effet, depuis quelques années, Occident, à une admirable floraison d'institus scientifiques vouées à l'étude de l'Orient. mbreuses sont aujourd'hui les revues scientifies ou de haute vulgarisation qui fouillent les ers aspects du patrimoine spirituel de l'Orient le font découvrir à leurs lecteurs. Des contacts rsonnels s'établissent entre Orientaux et Occitaux par les voyages, les rencontres, les cons, les affaires. « L'homme, dit un proverbe arabe, hait que ce qu'il ignore ». Se connaissant mieux, doute qu'Orientaux et Occidentaux n'apprennt très vite à se respecter et à s'aimer. Fruits de te mentalité nouvelle, les jeunes générations pôtres s'intègrent de plus en plus dans l'Eglise ils sont venus servir. Beaucoup d'anciens missnnaires, envoyés « in auxilium Orientalium » t terriblement pesé sur l'Orient, tentant de le miner ou de l'absorber, sous prétexte de mieux ider. Les jeunes générations se mettent, au conire, vraiment à son service, l'adoptent et s'intègrent à lui généreusement, sans ambition humaine ni arrière-pensée.

Ce revirement d'attitude est consolant et prometteur.

II

Ce que nous représentons aux yeux de nos frères orthodoxes d'Orient

Si nous examinons maintenant ce que nous représentons aux yeux de nos frères d'Orient encore séparés de Rome, force nous est de dire que l'Orient orthodoxe, s'il nous connaît mieux, reste encore plus dur pour nous que l'Occident catholique.

Dans les pays où les communautés orientales unies ne représentent numériquement qu'une petite minorité, l'Orthodoxie feint de les *ignorer*.

Pour la plupart de nos frères orthodoxes, Orient et catholicisme romain sont des termes contradictoires. On ne saurait être oriental et catholique romain à la fois.

Trop souvent encore, nous passons à leurs yeux pour des espions, des *vendus* à l'impérialisme politique ou religieux du Vatican. Le monde soviétique tolère encore la religion sous sa forme orthodoxe ou latine, mais persécute à mort ceux qui prétendent être aussi orientaux que les Orthodoxes et aussi catholiques que les latins, sans être ni orthodoxes ni latins.

Les autorités orthodoxes nous traitent facilement de *loups* ravisseurs déguisés en agneaux et nous combattent par suite comme les principaux agents du prolélytisme romain. Ceux de nos frères orthodoxes qui, nous connaissant un peu mieux, ne peuvent se résoudre à croire que nous soyons capables d'aussi noirs desseins, nous plaignent comme des *inconscients* travaillant, à leur insu, à renforcer les revendications de suprématie et de domination universelle dont l'Eglise romaine serait, d'après eux, constamment animée. On ne peut nier en tout cas que nos frères orthodoxes se sentent profondément *blessés* par notre union prématurée, inconditionnée, semblable, à leurs yeux, aux traités de paix séparés que certaines puissances concluent à l'insu et contre le gré de leurs alliés.

Mais, ne nous attardons pas à ces constatations pénibles. Ce que les hommes pensent de nous n'est pas après tout ce qui importe le plus. L'important est ce que nous sommes, ce que nous représentons, ce que nous voulons être, ce que Dieu attend de nous.

III

Ce que nous représentons pour l'unité chrétienne

Des esprits superficiels ont pu prétendre que les Orientaux catholiques — les « Uniates », comme on aime les appeler — sont les moins désignés

pour un rapprochement quelconque avec les orthodoxes.

Que, de fait, il en soit parfois ainsi, nous devons loyalement le reconnaître. Nous citerons, pour exemple, l'Eglise de Grèce qui accepterait volontiers de traiter avec des représentants de l'Eglise latine, qui se montre pleine de prévenances à leur égard, mais feint d'ignorer jusqu'à l'existence même d'hellènes catholiques de rite byzantin, récents, il est vrai, et peu nombreux, quand elle n'exige pas contre eux des restrictions légales : chose familière à tous les groupements confessionnels hautement majoritaires et unis à un Etat.

Mais, à y réfléchir bien, cette réaction de l'Orthodoxie n'a rien que de normal. C'est celle de tous les groupements chrétiens qui refusent de s'ouvrir à l'union, parce qu'ils pensent que toute ouverture marque le début d'une désagrégation. L'union est un peu une mort à soi-même. Ils refusent, comme jadis le peuple hébreu, cette mort qui les aurait ouverts à une vie nouvelle. Ils se replient sur leurs richesses spirituelles, mais ils se ferment par là à un surcroît de richesse. La vie pour toutes les Eglises consiste précisément à se renoncer pour atteindre leur plénitude dans l'unité : c'est un mystère de renoncement et de mort, précédant un mystère de renouvellement et de vie.

On comprend dès lors la réaction, parfois très violente, des Eglises d'Orient quand, de leur propre sein, s'élèvent des voix hardies pour exiger ce dépassement d'universalisme, des mains vigoureuses, mais aimantes, pour opérer les renoncements nécessaires afin que le corps survive dans l'unité. Les orientaux unis sont comme le jeune frère qui reprend son aîné, inconscient du danger. Or, quand des frères se brouillent, tout étranger paraît le bienvenu. Mais, en définitive, nul ne peut remplacer le jeune frère. Nul, en définitive, ne peut comprendre et aimer ces communautés qui s'effrayent encore et hésitent devant la perspective de l'union comme ceux qui ont eu le courage, parce qu'ils les aiment, de les précéder d'un peu, payant de leurs propres personnes, sur le chemin où, pour retrouver pleinement la vérité du Christ, nous devrons tous tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre, nous engager un jour.

Dans la réalisation de cette vocation d' « unisseurs » qui est la nôtre, il faut certes reconnaître que *plus d'un facteur joue contre nous.*

Et d'abord notre « *uniatisme* ». Cette forme frelatée d'union est un très mauvais exemple que nous donnons à nos frères Orthodoxes. Notre union a été pratiquement une absorption manquée. Ce que chaque chrétien souhaite en pensant à l'union, c'est qu'elle ne se fasse pas au détriment des richesses, des charismes propres de chaque Eglise. Les fauteurs de l'uniatisme n'ont vraiment respecté de l'Orient que ses rites ; pour tout le reste, ils ont tenté d'enlever à l'Orient ce qu'il avait de meilleur pour lui présenter ou lui imposer ce que l'Occident avait souvent de moins bien. L'Occident catholique dans son ensemble ne s'est pas encore assez rendu compte qu'il y avait en Orient, en plus des rites liturgiques, d'autres grandes richesses spirituelles, artistiques, théologiques, institutionnelles à sauvegarder pour le bien de l'Eglise entière. Par suite, il a travaillé à détruire tout ce qui ne lui ressemblait pas, et il faut avouer qu'il y a assez bien réussi, puisque, dans la plupart des communautés orientales catholiques, à part les rites liturgiques (et encore !), rien ne ressemble plus à l'Occident que cet Orient uni. Or, ce modèle d'union n'est pas, on le comprend, pour faciliter notre mission.

Si en ce qui concerne l'uniatisme notre responsabilité est partagée, d'autres obstacles à l'union nous sont directement imputables. Trop souvent *nous perdons le contact* de nos frères orthodoxes. Nous cessons de nous préoccuper d'eux. Arrivés à un certain degré d'organisation et de prospérité matérielle et numérique, nous nous installons dans une suffisance coupable, et nous nous persuadons que nous n'avons pas besoin de voir au-delà de notre « chère communauté ».

D'autres fois, *nous nous éloignons inutilement d'eux* sur des points que l'union n'impose nullement : liturgie, discipline, spiritualité, théologie, extérieur, etc. Certains orientaux catholiques semblent prendre plaisir à marquer ainsi leur différence d'avec leurs frères de même rite. Ils oublient que par là ils cessent d'être d'aucune utilité pour l'Eglise, car pour l'Occident ils ne sont pas l'Orient, et pour l'Orient ils ne sont pas l'Occident. Ceux qui, dans le catholicisme, s'acharnent à latiniser nos institutions devraient comprendre qu'en nous rapprochant si étroitement du latinisme ils n'augmentent guère d'une manière sensible le nombre des fidèles latins, tandis qu'ils font perdre à l'Eglise catholique le peu de fidèles orientaux qu'elle a jusqu'ici. Nous ne sommes vraiment intéressants pour l'Eglise que si nous demeurons profondément catholiques et profondément orientaux à la fois. Ceux qui « latinisent » travaillent, inconsciemment peut-être, mais sûrement contre l'intérêt de l'Eglise catholique ; ils entendent prouver que la jonction sincère de ces deux qualités est impossible au sein du catholicisme romain.

Un autre obstacle à notre mission d'unisseurs est constitué par notre *infériorité numérique.* Nous sommes presque partout minoritaires.

Nous ajouterons aussi qu'à cette infériorité numérique correspond souvent une certaine *pauvreté spirituelle.* Nous avons perdu notre spiritualité orientale sans acquérir autrement que d'une manière imparfaite la spiritualité de l'Occident. Cer-

l'union a été pour nous en général un enri-ssement, mais un enrichissement suivi inutile-nt de la perte de presque toutes les valeurs spi-uelles propres à l'Orient, exception faite des s liturgiques.

Un dernier obstacle qui a fortement entravé le vail de l'Union, a été le *prosélytisme outrancier* la plupart des orientaux catholiques, ce que us nous permettons d'appeler la psychose des nversions. Trop souvent l'Orthodoxie n'a paru téressante aux catholiques que comme champ à nversions. Qu'en attendant l'union globale et finitive des Eglises, quelques âmes, poussées par sprit Saint, demandent refuge à l'Eglise catho-ue, sous une forme ou sous une autre : rien st plus normal. Nous devons au Christ d'ac-eillir ces âmes qui viennent à nous. Mais il ne ut pas, sous prétexte que l'union est impossible lointaine, travailler par tous les moyens pour vir à l'Orthodoxie quelques âmes particulière-nt faibles et sans défense, ou profiter des dis-des intestines de l'Orthodoxie pour la rogner. st parce qu'en Occident on s'est trop exclusive-nt intéressé aux Orientaux catholiques comme « agents de conversions » que ceux-ci ont perdu x yeux de leurs frères orthodoxes le prestige dispensable à leur mission essentielle qui est de vailler à rapprocher Occident et Orient en vue leur union de la façon et à l'heure qu'il plaira Seigneur de fixer.

A ces éléments qui entravent notre mission font ureusement face des *éléments qui jouent en tre faveur*, des atouts précieux et uniques que us avons entre les mains.

Faut-il rappeler d'abord que notre grande force ns le travail de l'union, c'est le *sentiment aigu e nous avons du grand malheur qu'est la divi-n ?* Dans les pays à très grande majorité catho-ue, comme l'Italie ou l'Espagne, la division des rétiens est un mal lointain, un mal de raison ur ainsi dire, qui ne présente pas de consé-ences graves dans la vie publique. Aussi les holiques de ces pays sont-ils plus facilement tés de s'abandonner à la quiétude et à la suffi-nce en eux-mêmes. Plus d'un responsable catho-ue en Occident aura pensé en son for interne e les catholiques étaient assez nombreux comme et que l'union avec les Orthodoxes orientaux ésenterait pratiquement plus d'ennuis que vantages. Pour nous, un tel raisonnement est possible. Nous souffrons dans notre esprit, dans tre cœur, dans notre chair de la division des rétiens. Le désir du Christ à la dernière Cène Qu'ils soient un » nous étreint. Les schismes visent les membres de la même famille, entravent tre action profonde sur notre milieu social et posent nos chrétiens à la risée de leurs compa-otes musulmans. L'union est un problème qui nous hante, une soif qui nous brûle. Elle fait partie de notre existence même.

Pour travailler à l'union, nous avons des avantages uniques. *Nous sommes de même race* que nos frères orthodoxes, *de même langue, de même mentalité, de même liturgie.* Nous sommes, dans toute l'acception du mot, leurs frères. L'union ne saurait être pour nous qu'une réconciliation de famille, non une humiliante soumission ou un aveu de culpabilité. Proposée par nous, l'union ne présente pour nous aucun avantage personnel. Elle contribue même à notre disparition en tant que communauté hiérarchisée. Nous espérons précisément que, l'Union étant rétablie, il ne sera plus question d'Eglise orientale unie ou uniate, mais d'Eglise orientale tout court, dans les rangs de laquelle nous serons rentrés comme n'en étant jamais sortis.

Un autre élément qui joue en notre faveur, c'est *notre fidélité à l'Orient*, fidélité enfin retrouvée et vigoureusement défendue. Il fut un temps où certains orientaux catholiques considéraient comme un honneur de se rapprocher le plus possible de l'Occident pour en copier les moindres particularités, autrement dit de se latiniser. Il faut reconnaître que notre Eglise grecque-melkite-catholique a manifestement le mieux résisté à ce courant de latinisation qui a défiguré les autres communautés orientales catholiques. Nous avons dit plus haut que tout ce que l'Occident catholique aurait souhaité respecter dans l'Orient uni, c'était ses rites liturgiques, si bien que les Eglises orientales ont fini par s'identifier, dans certain style officiel, avec « les rites orientaux ». Autant l'Eglise romaine a travaillé pour conserver les « rites orientaux », autant ses fonctionnaires et ses représentants se sont acharnés à vider les Eglises orientales de leur patrimoine propre, de leurs institutions canoniques, de leur organisation traditionnelle, pour leur donner une configuration latine.

Pour ne citer que l'exemple de la récente Codification de droit canonique oriental, faite à Rome, nous devons bien constater, avec regret, que malgré un apparat critique impressionnant et une terminologie inspirée des sources orientales, malgré aussi un labeur très méritoire, le fond de la codification reste malheureusement très latinisant. Cela n'a pas toujours été la faute des techniciens qui y ont travaillé, mais de l'esprit qui règne dans le milieu où ce travail a été fait. Pour ce milieu, l'idéal suprême reste le rapprochement le plus grand possible, dans le fond et dans la forme, avec le droit de l'Eglise latine. Les institutions propres à l'Orient, comme l'institution patriarcale par exemple, sont tolérées comme une exception et sont réduites aux plus strictes limites du possible, si elles ne sont pas adroitement vidées de leur sens et pratiquement neutralisées par l'effet d'une centralisation administrative exagérée.

On sait quels efforts déploie notre Eglise pour que soit rendu à l'Orient son aspect propre. Notre fidélité à l'Orient ne doit pas être interprétée comme une tendance archaïsante, un attachement aveugle aux traditions anciennes, ni comme une réticence dans la foi, ni comme une étroitesse d'esprit qui néglige l'essentiel pour s'attacher à l'accessoire, ni comme un gallicanisme renouvelé, ni comme un désir illégitime d'indépendance au sein du catholicisme. Nous tenons à l'Orient par souci de vérité et de bien. Nous y tenons pour maintenir à l'Eglise sa vraie physionomie apostolique, avec tout ce qu'elle contient de richesse, de beauté et de largeur de conception dans son organisation, capable d'englober tous les peuples sans rien leur enlever de ce qui les caractérise foncièrement en tant que peuples.

Le maintien des Eglises orientales catholiques n'est pas un piège que nous tendons à l'Orthodoxie. Ce n'est pas un stade de transition avant le passage pur et simple au latinisme, une concession provisoire à la force de l'atavisme dans l'âme des orientaux. Les Eglises orientales doivent être voulues pour elles-mêmes, dans le cadre où Dieu et la nature les ont placées pour leur développement normal. En effet, si dans le catholicisme le domaine de la foi est intangible, immuable, uniforme dans ses lignes essentielles, dans le détail de la vie chrétienne, envisagée du point de vue social, maintes combinaisons sont possibles et souhaitables.

Ce dont nous devons nous convaincre, c'est que le christianisme ne pourra jamais s'acquitter de sa mission dans le monde s'il n'est, non seulement de droit mais aussi de fait, catholique, c'est-à-dire universel. Si, pour être catholique, il faut renoncer à sa liturgie, à sa hiérarchie, à sa patristique, à son histoire, à son hymnographie, à son art, à sa langue, à sa culture, à tout son patrimoine spirituel, pour adopter le rite, la pensée philosophique et théologique, la poésie religieuse, la langue liturgique, la culture et la spiritualité d'un groupement donné, fût-il le meilleur, l'Eglise n'est plus le grand don de Dieu à l'humanité entière, mais une faction, si nombreuse soit-elle, une institution humaine liée aux intérêts d'un groupe. Elle n'est plus la véritable Eglise du Christ. En résistant donc au courant de latinisation de nos institutions, nous ne défendons pas de petits intérêts de clocher ou un traditionnalisme périmé ; nous avons conscience de défendre les intérêts vitaux de l'Eglise apostolique, de rester fidèles à une mission, à une vocation que nous ne pouvons trahir sans nous renier et sans défigurer le message du Christ devant nos frères.

***

Ainsi donc, notre mission est double : A l'intérieur du catholicisme, lutter pour que latinisme et catholicisme ne soient plus synonymes, pour que le catholicisme reste ouvert à toute culture, à tout génie, à toute forme d'organisation compatible avec l'unité de foi et d'amour ; en même temps amener l'orthodoxie, par notre exemple, à admettre qu'on peut s'unir à la grande Eglise d'Occident, à la chaire de Pierre, sans pour autant renoncer à l'orthodoxie ni à rien de ce qui fait la richesse spirituelle de l'Orient apostolique, patristique, ouvert sur l'avenir comme sur le passé.

Si nous sommes fidèles à cette mission, nous pourrions arriver à susciter, à trouver une forme d'union acceptable pour l'Orient comme pour l'Occident : ni autocéphalie pure, ni absorption de fait ou de droit, mais communion réelle à la même foi, aux mêmes sacrements, à la même hiérarchie organique, avec le respect sincère de tout le patrimoine spirituel et de l'organisation propre de chaque Eglise, sous la vigilance à la fois paternelle et fraternelle des successeurs de celui à qui il fut dit : « Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise ».

CHRONIQUE

L'ASSEMBLEE ŒCUMENIQUE DE LA JEUNESSE EUROPEENNE

M.-J. Le Guillou, o.p.

Organisée par le département de la Jeunesse du Conseil œcuménique des Eglises (C.Œ.E.), en collaboration avec les conseils nationaux de jeunesse en Europe, l'Assemblée œcuménique de la Jeunesse européenne s'est tenue à Lausanne du 13 au 24 juillet 1960.

Assemblée européenne à contexte mondial, elle comprenait 1 400 délégués européens, auxquels s'étaient joints quelques 400 invités d'Asie, d'Afrique, d'Australie et des deux Amériques.

I. SIGNIFICATION

Cette Assemblée ne dévoile son véritable sens que située dans le grand courant du mouvement œcuménique issu de la conférence des missions d'Edimbourg (1910), et plus précisément dans la série des conférences de jeunesse, qui depuis 1939 ont joué un rôle important dans ce mouvement. Mentionnons Amsterdam (1939), Oslo (1947), Kottayam (Travancore, 1952).

Comme l'Assemblée d'Oslo, qui se tint à la veille de la conférence d'Amsterdam (1948), créatrice du C.Œ.E., l'Assemblée de Lausanne, à la veille de la troisième assemblée de ce Conseil (New Dehli, 1961) a une importance décisive. Elle visait, en effet, un *renouvellement* et une *extension* du mouvement œcuménique, une prise de conscience des *orientations fondamentales* de la jeunesse protestante et orthodoxe.

a) *Renouvellement.*

L'assemblée de Lausanne survenait au moment où la relève de la génération inspiratrice du mouvement œcu-

nique s'avère nécessaire : aucun des membres partici-
nts de la conférence de Londres (1937) n'est plus actif
ns le C.Œ.E. Il s'agissait donc de travailler au renou-
lement par la base des membres actifs de ce mouve-
nt, en créant pour la jeunesse *un choc œcuménique*. Le
Visser 't Hooft, secrétaire général du C.Œ.E., a rap-
lé lui-même qu'il devait sa vocation œcuménique à la
férence de Glasgow.

Il est évidemment impossible de mesurer l'efficacité réelle
cette conférence : il semble cependant possible d'affir-
r que les jeunes ont une conscience œcuménique très
e, en progrès, semble-t-il, sur celle de leurs aînés et rela-
ement ouverte à l'égard de l'Eglise catholique.

) *Extension.*

Comme le reconnaissait lui-même le Dr Visser 't Hooft,
mouvement œcuménique est encore beaucoup plus un
uvement d'officiers que de soldats : il demeurera donc
vé de l'efficacité qu'on est en droit d'attendre de lui,
t qu'il n'aura pas réussi à pénétrer profondément le
lieu paroissial et à y trouver son enracinement spirituel.
assemblée générale de New Dehli veut précisément être
effort « désespéré » (le mot est du Dr Visser 't Hooft)
ur atteindre le niveau paroissial et Lausanne était le pré-
le de cette grande entreprise. Cela explique les raisons
i ont présidé au choix des délégués de cette assemblée :
signés par les organismes de jeunesse à un *niveau moyen*
n'y avait pas plus du tiers d'étudiants), ils devaient être
leur retour dans leurs paroisses, les ambassadeurs de
dée œcuménique dans leurs Eglises respectives. Elle
noignait ainsi de la volonté du C.Œ.E. de toucher la
sse des hommes des différentes communions chrétiennes :
ns quelques mois, le C.Œ.E. va diffuser à quelques
aquante millions d'exemplaires une brochure sur le
me « Le Christ, lumière du monde ».

) *Orientations fondamentales.*

Nous essaierons d'analyser en détail dans le paragra-
e III les orientations essentielles qui se dessinent. Con-
atons-nous pour l'instant de souligner la profondeur de
xpérience œcuménique faite par ces jeunes : ils ont dé-
uvert dans la joie leur proximité — notons à ce propos
profonde ignorance qui sépare encore les différentes
mmunions protestantes entre elles —, mais aussi, et peut-
e plus encore dans la souffrance, la profondeur tragique
s divisions. Nombre de jeunes ont été bouleversés par
te expérience œcuménique et ont réalisé dans les larmes
malheur des ruptures ecclésiastiques.

II. LES THEMES DE L'ASSEMBLEE

Le thème central de l'Assemblée était celui là même qui
a traité l'an prochain à New Dehli : *Jésus Christ,*
nière du monde. Il a fait l'objet des études bibliques,
rigées avec une grande compétence par M. le Professeur
nnard. Nous avons plaisir à souligner la rare qualité exé-
tique et spirituelle, l'extrême probité des commentaires
bliques de ce professeur. Ses conférences étaient de
ritables petits chefs-d'œuvre, qui savaient tirer parti des
erventions des participants, et il est difficile de dire ce
'on devait en admirer le plus, la précision exégétique ou
valeur pédagogique. M. le professeur Bonnard a su, en
et, poser à leur véritable profondeur et sans la moindre
uivoque, les vraies questions œcuméniques : il n'oublia
mais la place de l'Eglise catholique et pour ne prendre
'un exemple, il invita vigoureusement les protestants à
joindre le sens liturgique et communautaire des versets
la première épitre de saint Pierre « Approchons-nous
de la pierre vivante » (I Pi, 2, 4-10), soulignant avec force combien la conception individualiste du sacerdoce royal ne rendait pas justice au texte. Il a montré combien une étude œcuménique de la Bible, soucieuse d'objectivité et de rigueur scientifique, pouvait être bienfaisante.

Malheureusement, les divers groupes d'études — par manque de formation vraisemblablement — ne surent pas utiliser, dans leurs discussions des autres thèmes, les richesses bibliques que le début de la matinée leur avait fournies. Il est vraisemblable cependant que cette expérience ne sera pas perdue : elle profitera aux conférences œcuméniques futures.

Les autres thèmes de la conférence étaient les suivants : *Les Eglises d'Europe dans le monde actuel ; La tâche des Eglises dans une situation européenne en transformation ; Le renouveau, L'unité et la mission de l'Eglise locale.* Ces différents thèmes furent étudiés avec beaucoup de sérieux : du premier thème, nous ne retiendrons que la prise de conscience faite par de nombreux délégués de la solidarité mondiale et chrétienne qui les engageait : la présence des délégués d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud se fit ici profondément sentir. Le second thème posa évidemment les problèmes des rapports de l'Est et de l'Ouest européens : sans accepter de compromission avec le communisme, les délégués étaient heureux de souligner que la fraternité chrétienne dépassait tous les rideaux de fer. Les observateurs du Patriarcat de Moscou furent entourés d'une sympathie très discrète, mais très profonde.

Comme il fallait s'y attendre, c'est à propos du troisième thème que les vraies difficultés apparurent : certains des orateurs — entre autres M. Mehl, professeur à l'Université de Strasbourg et M. Hoenkendijk, professeur à la Faculté de théologie d'Utrecht — avaient appelé les protestants à manifester leur volonté d'unité par un service d'intercommunion. Il en résulta un débat particulièrement animé. Les Orthodoxes rappelèrent avec la plus grande courtoisie, mais aussi avec la plus grande intransigeance, qu'il ne pouvait exister la moindre possibilité d'intercommunion, tant que l'unité dans la foi ne serait pas pleinement réalisée. De nombreux protestants cependant soulignèrent qu'entre communions protestantes le problème était différent et que rien ne justifiait plus les divisions séculaires. Il importait donc de poser un geste « prophétique » d'intercommunion, qui serait un appel solennellement lancé aux Eglises protestantes.

Un grave problème cependant subsistait : les membres du comité de préparation de l'Assemblée de Lausanne n'avaient pu mettre sur pied cette conférence qu'à la condition expresse d'exclure des manifestations officielles un service d'intercommunion. Et le chanoine Patey, anglican, président de la conférence, rappela avec force les engagements pris.

Il n'existait qu'un moyen de tourner la difficulté : organiser dans une église de Lausanne — en dehors donc de l'enceinte de la conférence —, un service d'intercommunion. C'est ce que décidèrent de faire un certain nombre de pasteurs des communions réformées, luthériennes, congrégationalistes pour répondre à ce qu'ils estimaient être l'appel des jeunes. Ils déclarèrent : « Nous, les pasteurs des différentes Eglises, exprimons nos convictions de la manière suivante : Nous croyons être réunis à l'Assemblée œcuménique de Lausanne en tant que membres du Corps de Christ. La communauté de ce corps s'exprime dans notre obéissance à son chef, le Christ. Cette communauté dans nos prières communes, dans nos chants, dans notre acceptation commune de la Parole de Dieu, dans la confession de la

foi et dans le dialogue les uns avec les autres ; dialogue qui a porté sur nos responsabilités communes en tant que membres des Eglises européennes. A cause des divisions parmi les Eglises, il n'a pas été possible de proposer dans le cadre de l'Assemblée un service de Sainte Cène auquel tous puissent se joindre. Mais forts de nos profondes convictions, nous prenons la responsabilité d'inviter à un service de sainte Cène en commun, ceux qui en nombre toujours croissant souhaitent répondre à une telle invitation. C'est notre vœu que tous ceux qui, en toute conscience, ne peuvent prendre part à la communion, participent tout de même au service comme membres de la communauté en Christ ». Quelque 800 à 900 délégués participèrent à ce culte de sainte Cène en l'église Saint-François ; un millier de personnes y assista.

Les jeunes attestaient ainsi leur volonté de voir les « Eglises » étudier sérieusement et profondément le problème de l'intercommunion.

La déclaration finale fit droit aux différentes tendances qui s'étaient manifestées au cours de l'Assemblée : nous allons maintenant essayer de dégager les orientations profondes, qui sont celles des jeunes orthodoxes ou protestants d'aujourd'hui.

III. LES ORIENTATIONS FONDAMENTALES

On peut les grouper, croyons-nous, sous les rubriques :

a) intercommunion,
b) volonté de dépassement du piétisme,
c) intérêt pour le travail théologique,
d) intérêt pour le monde Orthodoxe,
e) intérêt pour le monde catholique.

a) *Intercommunion.*

Nous avons déjà dit l'importance de cette question. Signalons ici simplement que les jeunes ne comprennent plus pourquoi luthériens et réformés, et plus généralement les protestants ne communient pas ensemble. Ils demandent qu'on étudie *théologiquement* ces problèmes et qu'on dise les raisons *théologiques* valables des divisions, s'il y en a, mais que les diverses communions aient le courage de dépasser les oppositions purement sociologiques.

Si paradoxal que cela puisse paraître, la volonté d'intercommunion n'est pas un refus d'ouverture au monde orthodoxe ou au monde catholique : elle est simplement l'impatience d'un désir d'unité poussé jusqu'à ses conséquences limites. C'est un premier pas, rien d'autre. Ce n'est pas davantage refus d'étude des questions théologiques.

b) *Volonté de dépassement du piétisme.*

Le mouvement œcuménique est né dans une atmosphère piétiste dont il ne s'est pas encore débarrassé : les mondes anglo-saxon et allemand en particulier, en sont encore imprégnés et certaines des formules de la déclaration finale en sont fortement marquées. En général cependant, une vigoureuse réaction anti-individualiste se dessine et un sens ecclésial de plus en plus marqué se révèle peu à peu. Une étude objective de la Bible et du dessein de Dieu n'est pas indifférente à cette évolution ; un climat de dialogue plus objectif et plus loyal se développe peu à peu.

c) *Intérêt pour le travail théologique.*

Nous avons dit combien les jeunes souhaitaient une étude théologique du problème de l'intercommunion. Certains délégués soulignèrent que la théologie de la communion en protestantisme restait malheureusement une question ouverte et qu'il importerait de la développer ; d'autres prirent très au sérieux les objections orthodoxes et déclarèrent que le véritable problème œcuménique ne serait abordé que le jour où un dialogue effectif s'engagerait avec les Orthodoxes et les Catholiques. La délégation française est sans doute celle qui souligna le plus vigoureusement cet aspect du problème.

d) *Intérêt pour le monde orthodoxe.*

La délégation orthodoxe était assez importante : environ 150 membres. De plus, la présence de quatre observateurs du Patriarcat de Moscou (sans compter celle de l'évêque Anthony Bloom, de Londres, dépendant lui aussi du Patriarcat de Moscou) lui donnait un poids particulier.

Certaines des déclarations orthodoxes eurent un grand retentissement : certains protestants furent frappés de la vigueur des positions orthodoxes et en souhaitèrent une étude plus sérieuse. Il y a, semble-t-il, dans le milieu protestant un murissement de la volonté de dialogue à l'égard des Orthodoxes.

c) *Intérêt pour le monde catholique.*

Le monde catholique était représenté à l'Assemblée par cinq observateurs désignés par Son Excellence Mgr Charrière (3 laïcs membres des mouvements de jeunesse et deux prêtres, aumôniers d'Action catholique). Plusieurs religieux, les Pères Beaupère, Bréchet, Villain et moi-même étaient de plus présents, au titre de la presse.

La conférence de Lausanne s'ouvrit dans un climat particulièrement favorable. Son Excellence Mgr Charrière avait lancé, dès avant la conférence, un appel à la prière, dans lequel il avait rappelé que « si l'Eglise n'adhère pas au Conseil œcuménique, elle enseigne cependant que tous les efforts humbles et sincères, qui ont pour but la réconciliation des chrétiens, sont l'œuvre du Saint Esprit ». Et cet appel avait été d'autant plus remarqué des milieux œcuméniques qu'une messe avait été célébrée le soir même de l'ouverture de la conférence en l'église Sainte-Marie-du-Valentin pour demander à Dieu le succès spirituel de l'Assemblée. Dans une conversation privée — avant l'ouverture solennelle au Palais de Beaulieu — le Dr Visser 't Hooft soulignait que c'était la première fois qu'un tel événement se produisait dans les annales œcuméniques et il nous disait son émotion. Dans l'ensemble des discours, les allusions à l'Eglise catholique furent des plus courtoises, et dès l'ouverture le Dr Visser 't Hooft remarqua l'importance de la position catholique et se réjouit de la création du secrétariat pour l'unité des chrétiens.

En général, nous avons été frappé du souci de connaissance objective et fraternelle du monde catholique : américains, asiatiques, africains, européens étaient surtout soucieux de connaître les positions de l'Eglise catholique, et ils posaient des questions presque toujours empreintes de la plus grande sympathie. Il semble que la nouvelle génération protestante et orthodoxe est plus ouverte que la génération précédente : certes, la plupart ont encore une grande ignorance à l'égard du catholicisme, mais ils désirent pénétrer ce monde et avoir des contacts vivants avec les catholiques : nombreuses ont été les demandes de connaissance plus approfondie du monde catholique. Aussi, lorsqu'à la fin de la conférence, une catholique des mouvements de jeunesse, observatrice, remercia l'Assemblée de son invitation et demanda à la jeunesse orthodoxe, anglicane et protestante de prier pour la préparation du futur concile, l'assemblée accepta avec enthousiasme et décida d'une part d'envoyer un télégramme à Son Excellence Mgr Charrière pour lui faire part de cette décision, d'autre part d'envoyer un télégramme à Son Excellence Mgr l'archevêque de Munich pour dire l'intérêt que l'assemblée

ndrait au Congrès eucharistique de Munich.
l y eut chez les dirigeants de l'assemblée, un souci de nveillance fraternelle à l'égard de l'Eglise catholique et souci de traiter les catholiques présents avec beaucoup gards. Nous devons leur exprimer ici notre reconnaisce.

Ce bref compte rendu ne peut rendre compte de la richesse des débats de cette conférence : nous reviendrons sur ce sujet dans *Istina*. Prions avec ferveur que les signes multiples d'une meilleure compréhension fraternelle puissent se développer, et qu'un jour un véritable dialogue œcuménique puisse enfin s'engager.

« L'APARTHEID » ET LE CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

Thomas Cowley, o.p.

Les progrès de la ségrégation

La plupart des gens non-avertis croyaient sans doute, qu'au 21 mars dernier, que la situation des noirs, en rique du Sud, était très semblable à ce qu'elle est dans sud des Etats-Unis. A y regarder de plus près, cependt, une différence fondamentale se laissait discerner re les objectifs des deux gouvernements. Aux Etats-is, le but poursuivi, même si ce n'est pas avec constance selon les occasions et plus particulièrement dans la rtie sud du pays — est d'aboutir à une intégration urant aux membres de couleur de la communauté la ine possession de tous les droits civiques. En Afrique Sud, au contraire, la politique du gouvernement est nchement une politique de ségrégation qui vise à resindre les droits civiques dont jouit déjà la popuion de couleur. Aux Etats-Unis, les hommes de uleur possèdent déjà, en théorie, l'égalité légale et ciale mais non pas, en fait, l'égalité économique avec les ncs, ni toujours l'exercice du droit de vote dont les odalités risquent souvent d'amener de graves ennuis. Sous nfluence d'un préjugé local, les tribunaux peuvent ne pas r laisser, en fait, les avantages que la constitution leur corde en principe. Dans l'Union sud-africaine, depuis le *uth Africa Act* de 1909, nul ne peut être membre du rlement s'il n'est sujet britannique d'ascendance euroenne ; et bien que les juges et tribunaux sud-africains ent connus pour leur impartialité et leur intégrité, ils peuvent qu'appliquer des lois discriminatoires toujours s nombreuses. Pas plus tard qu'en 1953, une décision gale soutenait la doctrine de l'égalité tout en demandant séparation (Rex v. Lusu) ; mais, la même année, *lcte* 49 introduisait l'inégalité dans les garanties et avanges accordés par la loi séparément aux blancs et aux ns de couleur. Le même principe s'applique maintenant domaine de la sécurité sociale. La mauvaise semence oduisit inévitablement ses fruits : à Sharpeville et à nga, la police tua 70 Africains et en blessa des centaines. le bruit selon lequel des balles *dum-dum* auraient été ployées s'est révélé faux, les magistrats établirent, d'après vêque anglican de Johannisburg, que la plupart des victnes avaient été tuées ou blessées par un coup dans le s, preuve de leurs intentions non belliqueuses.

L'éveil de la conscience chrétienne

L'intervention d'un évêque anglican n'a pas été seulement e initiative individuelle. Grâce à des hommes courageux s que l'archevêque de Cape Town, Joost de Blank, le v. I. Huddleston, C.R., le Rev. Michael Scott et, en vérité, âce à la majorité de leur clergé, les Anglicans, sous une rection lucide, s'opposent depuis de nombreuses années à t ce qu'implique l'*Apartheid*. Les Eglises et les Missions otestantes ont, de même, résisté à la pression du gouverment et tenté d'éveiller la conscience morale des Blancs tres que les Afrikanders, tâche qui est loin d'être sans mérite car, s'ils sont prospères et jouissent d'un haut niveau de vie, ils le doivent aux Noirs, dont les trois quarts, dans certaines régions, meurent de faim.

La hiérarchie catholique, de son côté, créée en 1951, se prononça l'année suivante en faveur d'une évolution progressive de la population de couleur vers « la pleine participation à la vie politique, économique et culturelle du pays ». Il semble bien que, jusque là, les Catholiques soient restés bien loin derrière les non-chrétiens progressistes ainsi que les Anglicans et les Protestants quant au témoignage porté, en paroles et en actes, en faveur de la solution chrétienne — et tout simplement humaine — qu'est l'intégration. On pourrait même dire que tant que ses écoles n'ont pas été menacées, la hiérarchie catholique n'a pas condamné formellement l'*Apartheid* comme mauvaise en soi et dans ses conséquences pratiques. Comme les Anglicans et les Protestants, les Catholiques ont reconnu que la ségrégation existait en fait « dans beaucoup de nos églises, écoles, séminaires, couvents, hôpitaux, et dans la vie sociale de notre peuple ».

L'Eglise Réformée hollandaise dans le passé

Mais 52 % de la population blanche est Afrikander : que dire de l'attitude et de la responsabilité de l'*Eglise Réformée Hollandaise*, à laquelle appartient la majeure partie de cette population ? Il semble peu logique d'attribuer au calvinisme la responsabilité d'une attitude d'esprit engendrant un sentiment de supériorité raciale. De même, l'hypothèse qu'il ait eu une influence importante sur le développement de l'esprit mercantile en Europe septentrionale ou occidentale et dans l'Amérique du Nord rencontre moins de faveur aujourd'hui qu'auprès de la génération précédente. L'hypothèse est encore moins probante selon laquelle l'Eglise Réformée Hollandaise fonderait son attitude à l'égard des Noirs sur une théologie vétéro-testamentaire en général et sur la « malédiction de Cham » en particulier. Il y a, au contraire, un certain parallélisme entre l'évolution de la position de l'Eglise Réformée Hollandaise en ce qui concerne le problème de ses rapports avec les Africains et celle de quelques Eglises du sud des Etats-Unis. Du milieu du XVII^e^ siècle au milieu du XIX^e^, il n'y eut pas de problème véritable des gens de couleur, ni de politique de ségrégation dans l'histoire de cette Eglise. En pratique, cependant, on réserva dans certains cas des parties différentes des églises pour les gens de couleur, bien que l'intention ait été seulement de distinguer les baptisés des non-baptisés. Le troisième synode de cette Eglise, en 1829, en réponse à la question de savoir « si les personnes de couleur, qui ont été acceptées comme membres des Eglises en vertu de leur témoignage et du sacrement de baptême, recevraient la communion sur un pied d'égalité avec les chrétiens de naissance », conclut à l'unanimité au rejet d'une telle distinction, se voulant fidèle à « la règle immuable fondée sur la parole infaillible de Dieu ». Les synodes de 1834 et de 1857 soutinrent ce principe ; mais, tandis que ce dernier synode établissait

« qu'il est désirable et conforme aux Ecritures que nos membres, anciens païens convertis, soient admis dans nos assemblées et y soient intégrés partout où cela est possible », il faisait une concession d'ordre pratique, à savoir que « là où, en raison de la faiblesse de certains membres, cette stipulation retarderait la propagation de l'Evangile parmi les païens, les assemblées des fidèles anciennement païens fondées ou à fonder, recevront la Parole et les sacrements dans un bâtiment ou une institution séparée ». (*Church of England Newspaper*, May 20, 1960, p. 11, article du Professeur Ben MARAIS, de l'Université de Prétoria). Cette décision ouvrit la voie, en 1881, à l'établissement d'une Eglise missionnaire séparée pour tous les membres de couleur. D'autres divergences en résultèrent plus tard, entre gens de couleur et Africains : les uns et les autres eurent leur Eglise propre. La tentative de trouver une justification théologique à cette situation est de date relativement récente. On recourut d'abord à une comparaison avec la situation d'Israël parmi les païens. Bien que cette théorie soit encore en faveur auprès du grand public et des hommes politiques, elle fut abandonnée par les autorités ecclésiastiques de l'Eglise Réformée Hollandaise dont les quatre branches, dans une déclaration de 1955, reconnurent une autre base théologique.

L'Eglise Réformée Hollandaise aujourd'hui

La déclaration de 1955 fait état de l'unité de la race humaine et de sa diversité naturelle. L'une et l'autre ne sont pas incompatibles. Au royaume de la grâce, il y a « une indissoluble unité en tant que Corps mystique du Christ », Corps mystique que, conformément à la doctrine des Réformateurs, on se refuse d'identifier « avec son expression institutionnelle ». Bien que la « co-existence d'Eglises séparées résultant de différences doctrinales soit un schisme coupable », « l'Eglise une et véritable » peut cependant « s'incarner dans des Eglises indépendantes, séparées ». L'énoncé de ce principe théologique constitue une justification lointaine de la déclaration de politique qui s'exprime dans les trois points suivants : 1) la création d'une Eglise indigène autonome et séparée, ainsi liée à l'évangélisation des indigènes, « est à la fois nécessaire et conforme à notre manière de comprendre la nature de l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre » ; 2) on reconnaît qu'il existe « des tendances à un exclusivisme peu chrétien qui font obstacle à la réalisation, entre les croyants, d'une véritable communauté (*fellowship*) chrétienne », et que cela est « le résultat de circonstances incontrôlables et de l'humaine faiblesse générale » ; 3) on recommande enfin le devoir de l'instruction « pour et dans la pratique d'une vivante communion (*communion*) chrétienne des croyants, en évitant tout mobile nuisible (*evil motives*) ou toute démonstration causant du trouble à dessein ».

Les Eglises recommandent d'admettre huit principes dérivés de l'Ecriture et que l'on peut résumer ainsi : il faut distinguer entre *unité* et *diversité ;* c'est le péché « qui a causé les schismes permanents dans la race humaine » ; « certains hommes seulement, bien que de toutes les nations, sont appelées par le Christ à la vie éternelle » ; la vraie fraternité ne se trouve que dans le Corps mystique grâce à la foi en Jésus-Christ ; la grâce, en vérité, ne détruit pas mais confirme la nature à la fois dans son unité et sa diversité. Précisons que les Eglises ainsi établies de façon séparées ne sont pas exclusives : nul n'est exclu d'une Eglise en raison de sa race ou de sa couleur. L'auteur de l'article cité plus haut insiste sur le fait qu'une Eglise séparée (*separated*) n'est pas la même chose qu'une Eglise ségrégée (*segregated*) ou exclusive, et que l'Eglise Réformée Hollandaise a le grave devoir d'instruire ses membres pour les amener à comprendre plus clairement ce principe.

L'occasion d'un dialogue fraternel

Pour porter un jugement équitable sur la position des Eglises chrétiennes à l'égard de la politique de l'*Apartheid*, il faut se garder d'imputer aux Eglises Réformées Hollandaises la politique officielle du gouvernement, position qui, en ce qui concerne ses conséquences pratiques, n'est pas tellement différente des positions adoptées dans les autres dénominations protestantes ou dans les Eglises anglicanes ou catholiques de ce pays. Si la faiblesse théologique des arguments invoqués paraît évidente aux membres d'autres Eglises chrétiennes, elle n'échappe pas non plus, semble-t-il, à certains membres de l'Eglise Réformée Hollandaise. Une grande opportunité s'offre là pour un dialogue fraternel entre les chrétiens séparés sur la base d'une vraie connaissance biblique acceptée aujourd'hui par toutes les dénominations protestantes classiques. Il faut remarquer que les présidents (*moderators*) des quatre synodes de l'Eglise Réformée Hollandaise en Afrique du Sud, tout en acceptant la politique gouvernementale de « développement séparé » (*Apartheid*), dans une prise de position récente, ont demandé une amélioration du sort des sud-africains de couleur ; « insisté pour que les hommes de couleur soient traités dignement, et attiré l'attention sur le fait que les coups d'épingle répétés et irréfléchis peuvent semer la haine ». Mais entre de telles déclarations et la réalité de la situation présente il y a un monde, et l'appartenance à l'Eglise Réformée Hollandaise de la majorité des dirigeants actuels du gouvernement sud-africain donne à ces derniers une responsabilité particulière dans sa politique et ses méthodes.

L'intervention du Conseil œcuménique des Eglises

Le *Conseil chrétien* de l'Union sud-africaine (qui groupe 23 Eglises et Sociétés missionnaires) était à l'origine de l'enquête faite par le gouvernement au sujet de la fusillade de la police contre les manifestants sud-africains à Sharpeville et Langa ; mais ces événements ont dissipé une fois pour toutes l'idée que l'*Apartheid* ne relèverait que de la politique intérieure. On doit en redouter des répercussions sur tout le continent africain, aussi bien dans le domaine politique que dans celui des missions chrétiennes. L'intervention du *Conseil œcuménique des Eglises* trouve donc sa justification sur le plan international. Après l'envoi, pour une dizaine de jours, en Union sud-africaine des quatre secrétaires généraux associés du Conseil œcuménique qui prirent contact avec les présidents (moderators) de trois des Eglises Réformées Hollandaises, ainsi qu'avec des Anglicans, des Méthodistes, des Presbytériens et des Congrégationnalistes, le Conseil œcuménique a proposé aux huit Eglises membres qu'il compte en ce pays de réunir une conférence consultative, pleinement représentative aux points de vue races, doctrines et opinions, conférence où leurs délégués examineraient à fond, en commun avec ceux du Conseil œcuménique, la nature des relations qu'elles ont entre elles ainsi qu'avec le Conseil. Si la proposition est acceptée, la conférence pourrait avoir lieu au début de l'automne (S.Œ.P.I., n° 19, 20 mai 1960). Le Conseil œcuménique a rappelé « qu'il est inhérent au génie de l'œcuménisme que des liens fraternels soient maintenus même lorsque se présentent des désaccords sur des ques-

ns graves et urgentes ». Sa proposition envisage cinq
ns sur lesquels devrait porter la discussion œcuménique
cette grave question. Ces cinq plans, accompagnés de
commentaires, sont les suivants :

) *La connaissance exacte des faits et leur interprétation*
ective. — Nul ne peut ignorer la diminution effective
droits des hommes de couleur en raison des pouvoirs
rus de la police ainsi que des restrictions apportées aux
oits de la personne et à l'expression des opinions tant
la loi permanente que par les mesures d'exception. Rien
ce que les chrétiens peuvent faire dans le domaine de
prière et de l'information de l'opinion publique ne sera
ectif aussi longtemps que cela ne se sera pas traduit dans
conséquences politiques. L'évolution du véritable sta-
des hommes de couleur et le programme d'action des
ux principaux partis politiques doivent être suivis avec
ention : c'est un devoir primordial pour les citoyens
étiens dans la conjoncture actuelle.

2) *L'action entreprise par les Eglises sud-africaines en*
de faire triompher la justice et la paix selon la Bible.
Il est évident que l'interprétation de ce point varie
on les Eglises : s'il y a *consensus* entre les Eglises anglie-
ne, congrégationaliste, méthodiste et presbytérienne (cette
rnière compte une Eglise bantoue distincte), par contre
Eglises Réformées Hollandaises au Transvaal, d'Afrique,
Afrique du Sud et de la province du Cap, tentent de jus-
er d'abord une situation de fait à laquelle devraient se
er les exigences de la justice et de la paix.

3) *La signification de l'Evangile pour nos relations entre*
es. — A ce propos, la lettre du *Conseil œcuménique* cite
résolution de l'Assemblée d'Evanston (1954) qui répudie
te ségrégation comme incompatible avec la doctrine
étienne mais ne rejette pas pour autant le dialogue avec
ux qui ne partagent pas cette conviction. Ce fut cette
estion qui amena l'archevêque anglican de Cape Town,
ost de Blank, à proposer que soit réaffirmé le principe
bli à Evanston et que soit faite une enquête sur les
tifs des troubles actuels. On rapporte que l'archevêque
uit informé les chefs de l'Eglise Réformée Hollandaise en
rique du Sud qu'à moins qu'ils ne répudient l'*Apartheid*,
autres Eglises ne s'associeraient plus à eux dans aucun
nseil ou fédération ; en même temps il refusait de se
ndre à un appel à la prière au jour des Rameaux de
te année, appel lancé par le président de l'Eglise Réfor-
e Hollandaise, l'archevêque catholique de Cape Town
un dirigeant méthodiste. Ceux qui ont suivi le conflit
re les nazis et certains chefs chrétiens dans l'Allemagne
lors comprendront la nécessité d'une telle position chré-
nne en raison de l'exploitation sans scrupule à laquelle
t aboutir l'acceptation renouvelée d'abus dans la poli-
ue publique. C'est là du réalisme chrétien. Certains pen-
t que si le témoignage chrétien des Eglises membres
Conseil œcuménique à travers le monde — et particu-
rement dans le nationalisme croissant en Afrique et en
ie — est affaibli par le refus renouvelé des Eglises
formées Hollandaises en Afrique du Sud d'adopter la
sition d'Evanston après qu'un dialogue fraternel aura été
llement engagé, la question de l'appartenance de ces
lises Réformées à la fois au Conseil national et au Con-
l œcuménique devra inévitablement être soulevée. Il ne
nble pas, cependant, étant donné la nature et le but du
nseil œcuménique et sa déclaration ci-dessus rappelée,
'il doive voir là un motif d'exclusion. Certaines Eglises,
désaccord avec lui sur cette attitude, prendraient-elles
décision de le quitter d'elles-mêmes ? C'est fort douteux,
en raison de la gravité des conséquences d'une telle décision sur tant d'autres plans.

4) *Les conséquences de la rapide évolution sociale en Afrique et ce qu'elles impliquent pour le témoignage chrétien en Afrique du Sud.* Le développement d'agglomérations urbaines du type des *bidonvilles* et d'autres conséquences fâcheuses d'une exploitation économique fondée exclusivement sur la considération des intérêts financiers européens trouveront peut-être une certaine amélioration dans les régions de l'Afrique qui sont en voie d'acquérir leur indépendance si une aide financière internationale leur est accordée. Mais en Afrique du Sud, la fâcheuse situation est due à la fois à l'exploitation économique et à l'attribution de certains territoires aux gens de couleur. Espérer que les milieux d'affaire et de finance exerceront une influence bénéfique sur le régime actuel, c'est ne pas tenir compte des avantages que ces intérêts ainsi engagés tirent des déplorables conditions de vie auxquelles sont réduits les gens de couleur, particulièrement les Bantous, et de l'apport d'une main-d'œuvre à bon marché qui, dans certains cas, fournit un travail d'esclave. (On devrait pourtant se demander si un niveau de vie et des salaires plus élevés n'accroîtraient pas le rendement industriel et même agricole, le problème du service domestique étant mis à part). L'aide ininterrompue apportée par les milieux financiers aux nazis et le rôle qu'ils ont joué pour les aider à conquérir le pouvoir en 1932-33 sont un autre parallèle qui devrait faire réfléchir aux conséquences d'un échec des principes chrétiens à pénétrer le monde des affaires en Afrique du Sud. Les Afrikanders et les non-Afrikanders qui sont opposés, en principe, à l'*Apartheid* n'ont, en fait, jamais manifesté beaucoup d'ardeur pour une opposition effective à cette politique dans le domaine politique et économique ; leur prospérité et leur niveau supérieur de vie, fondés sur le travail des indigènes, neutralisent, en fait, le témoignage chrétien et expliquent le succès d'une minorité fanatique qui bénéficie de leur inconsciente et inconséquente complicité.

5) *Les différentes interprétations des récents événements sud-africains et la nécessité de se faire une opinion objectivement motivée.* — C'est une référence très nette à la déclaration des Eglises Hollandaises Réformées dans un message adressé par elles au *Conseil œcuménique*, à savoir que les troubles récents ont été provoqués et avivés par des rapports inconscients émanant de l'étranger. Il est évident qu'une enquête impartiale devrait être le prélude à toute action du Conseil ; mais il est difficile d'obtenir des informations sûres dans l'état présent des choses en Afrique du Sud. Si les Eglises Réformées Hollandaises sont vraiment sincères dans leurs déclarations et si, comme le Comité exécutif de l'Eglise du Transvaal le constate, elles ont déjà fait à maintes reprises « des représentations au gouvernement au sujet de certains aspects de sa politique ou de l'application de celle-ci, considérés par nous comme contraires aux principes... d'une politique de développement indépendant et distinct supposant que tout soit fait dans la justice et l'honneur sans atteinte ni offense à la dignité humaine », on devrait leur demander d'obliger le gouvernement sud-africain à mettre fin au présent état d'urgence ou du moins à fournir les facilités nécessaires à une enquête impartiale, facilités sans lesquelles les enquêteurs s'exposeront à l'intervention de la police et à des poursuites judiciaires.

La minute de vérité

Cette situation pourrait bien devenir la plus sérieuse à laquelle le *Conseil œcuménique* ait eu à faire face depuis

l'éveil des nazis et la persécution des Juifs ; elle peut se révéler une pierre de touche en ce qui concerne son influence réelle parmi ses Eglises-membres et dans le monde politique. Il est important, pour les milieux continentaux et particulièrement pour les catholiques dans les pays où ils sont majoritaires, de se rendre compte de la puissance de l'indignation soulevée par de tels événements en Scandinavie, en Grande-Bretagne, dans le Commonwealth et aux Etats-Unis d'Amérique. Ainsi, le premier ministre australien se trouva en butte à des attaques à son retour chez lui après la *Commonwealth Conference*, parce qu'il n'avait pas pris une position suffisamment nette quant à l'Union Sud-Africaine et à l'*Apartheid*. C'est également une épreuve de force pour les Nations-Unies (bien que cet aspect dépasse le cadre de cet article), dont les décisions concernant l'Afrique Sud-Occidentale ont été à plusieurs reprises bravées par le gouvernement de l'Union. C'est aussi une occasion, pour les puissances occidentales, de manifester la sincérité de leur aide aux Nations-Unies et de leur attachement aux principes inhérents à sa charte. Sinon, elles pourraient se voir jugées sur cette seule question par le bloc afro-asiatique et accusées d'indifférence en ce domaine. La possibilité d'une pression interne qui s'exercerait sur le gouvernement sud-africain semble à peine pouvoir exister, sauf en ce qui concerne les Eglises Réformées Hollandaises ; d'où l'importance du dialogue à mener avec elles et des tentatives faites pour les convaincre de l'erreur de leur méthode.

Pour un réalisme chrétien

Les enquêtes — et éventuellement les déclarations — du *Conseil œcuménique* ont une grande importance dans la création et la stimulation d'une opinion publique mondiale objectivement informée sur cette question vitale. Elles sont importantes aussi pour guider les hommes politiques appartenant à ses Eglises-membres dans leur attitude civique en tant que chrétiens. Nous sortirions de notre rôle en discutant ici des possibilités et de l'opportunité, envisagées par certains, d'un boycottage économique. Un tel boycottage, d'ailleurs, est déjà appliqué, semble-t-il, par quelques pays d'Afrique et d'Asie avec l'appui de cercles anglicans et protestants qui y voient l'équivalent international de la résistance passive intérieure menée avec succès, au sud des Etats-Unis, dans la lutte contre la ségrégation. Une semblable résistance passive intérieure elle-même devrait, selon ces mêmes cercles, être enseignée et pratiquée sur une grande échelle dans la lutte contre l'*Apartheid* en Afrique du Sud. Il nous paraît certain que les avocats d'un véritable réalisme chrétien seront amenés à accorder une attention sérieuse à ces aspects du problème, particulièrement lorsque le *Conseil œcuménique* se sera prononcé sur la situation après sa réunion de l'automne. Quoi qu'il en soit, les Catholiques feraient bien de réfléchir tout au moins au télégramme envoyé par Son Eminence, le vétéran cardinal Frings, archevêque de Cologne, à l'archevêque de Durban, exprimant « l'horreur qu'inspire l'action de la police sud-africaine » : « Indigné de l'attitude de la police vis-à-vis d'hommes et de femmes sans défense, je vous adresse ce message et je prie pour une solution pacifique des problèmes en Afrique du Sud ». C'était à l'occasion des massacres de Sharpeville et de Langa.

Quant à l'attitude du magistère catholique à l'égard du racisme, elle est trop connue pour que nous ayons à la rappeler ici.

P.S. — Cet article était écrit lorsque s'est tenue la session annuelle du Comité central du Conseil œcuménique (St Andrews, Ecosse, 16-24 août 1960). Un message a été adressé par ce Comité aux Eglises africaines membres. Nous y relevons les passages suivants, relatifs à l'objet de notre article :

« Pour autant que les différences raciales jouent un rôle dans la lutte pour l'indépendance ou dans la constitution de nouveaux Etats, le Comité central rappelle la déclaration de la seconde Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises exprimant « la conviction que la ségrégation, sous toutes ses formes, est contraire à l'Evangile. Elle est incompatible avec la doctrine chrétienne de l'homme et avec la nature de l'Eglise du Christ. L'Assemblée adjure les Eglises membres de renoncer à toute forme de ségrégation ou de discrimination et de travailler à les abolir dans leur propre sein comme dans la société ». Le Comité central constate avec gratitude que d'importants progrès ont été réalisés dans ce sens en diverses contrées »... « Au cours de sa présente session, le Comité central a décidé de poursuivre sans tarder les efforts de réconciliation et d'assistance économique et technique entrepris en Afrique. Il se félicite de la réunion projetée pour décembre prochain entre délégués des Eglises membres en Afrique du Sud et du Conseil œcuménique »... (Cf. *S.Œ.P.I.*, n° 34, 2 septembre 1960).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. - Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

K. Patristique

— S. IRENEE. *De la Plénitude de Dieu* (textes choisis et présentés par R. Poelmann) (« Bible et vie chrétienne », 1 vol., 14,8 × 21,3, 110 p., Casterman-Maredsous, 1960). Une bonne introduction à une lecture savoureuse d'un des Pères les plus importants.

— IRENEE DE LYON. *Démonstration de la Prédication Apostolique* (« Sources Chrétiennes » 62, 1 vol., 13 × 20, 184 pp., Le Cerf, Paris, 1959). Edition soignée d'un livre d'une importance capitale pour l'étude de S. Irénée et de la patristique primitive, traduit de l'arménien par L.-M. Froidevaux.

Th. C.

— RICHARD DE SAINT-VICTOR. *La Trinité* (« Sources Chrétiennes », 63, Textes monastiques d'occident III. 1 vol., 13,5 × 20, 527 pp., Le Cerf, Paris, 1959). Texte latin, introduction, traduction, et notes de G. Salet, S.J.

— JEAN CASSIEN. *Conférences III (XXIII-XXIV)* (« Sources Chrétiennes » 64, 1 vol., 13,5 × 20, 246 pp., Le Cerf, Paris, 1959). Introduction, texte latin, traduction, et notes par E. Pichery, O.S.B.

— GELASE I[er]. *Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacrementaire léonien* (« Sources Chrétiennes » 65, 1 vol., 13,5 × 20, 273 pp., Le Cerf, Paris, 1959). Introduction, texte critique, traduction, et notes de G. Pomarès.

— ADAM DE PERSEIGNE. *Lettres I* (« Sources Chré-

nes », 66, Textes monastiques d'occident IV, 1 vol., × 20, 250 pp., Le Cerf, Paris, 1960). Texte latin, oduction, traduction, et notes par le chan. J. Bouvet.

- *Entretien d'Origène avec Héraclite* (« Sources Chrénes » 67, 1 vol., 13,5 × 20, 128 pp., Le Cerf, Paris,)). Introduction, texte, traduction et notes de J. Sche-

- S. VINCENT DE LERINS. *Le Commonitorium* (1 vol., × 17,5, 140 pp., Le Soleil Levant, Namur, 1960). Cet portant document de la Tradition est traduit par M. Mesqui l'introduit par une étude sur l'auteur, son vre, et sur la signification doctrinale de ce texte.

- H. HUDON, O.M.I. *La perfection chrétienne d'après sermons de Saint-Léon* (« Lex Orandi » 26, 1 vol., 13 × 20, pp., Le Cerf, Paris, 1959. Pour S. Léon, la perfecn chrétienne était de vivre avec le Christ en se nourant de la parole des Ecritures, de baigner dans l'amnce contemplative de la liturgie, et de suivre l'ascèse mmunautaire préconisée par le cycle annuel des célétions ecclésiales.

- A. PAULIN. *Saint Cyrille de Jérusalem catéchète* Lex Orandi » 29, 1 vol., 13 × 20, 250 pp., Le Cerf, ris, 1959). Ouvrage bien opportun en ce moment où parle si souvent d'un besoin de renouveau de la catése. Relevons surtout le 2e chapitre du livre, consacré 'ecclésiologie des catéchèses de S. Cyrille.

I. G.

- J. VANNESTE, S.J. *Le mystère de Dieu, Essai sur la ucture rationnelle de la doctrine mystique du Pseudonys l'Aréopagite* (« Museum Lessianum », 1 vol., 2 × 23,3, 264 pp., Desclée de Brouwer, Tournai, 1959). livre est un essai d'interprétation de Denys dans une e objectivité : il entend, avec raison semble-t-il, ne pas juger des expériences mystiques de Denys, mais étudier textes pour ce qu'ils sont. Grâce à la présentation de théologie mystique en stances, il manifeste la structure l'œuvre rationnelle dans son balancement stylistique. livre d'étude sérieux auquel il faudra se référer avant parler de l'expérience mystique de Denys.

M.-J. Le G.

- PSEUDO-DENYS L'AREOPAGITE. *Des noms divins* russe) (1 vol., 15,7 × 23, 133 pp., St. Tikhon's Theoloal Seminary, South Canaan (PA.) Buenos Aires, 1957). P. Higoumène Gennadios (Eikalovitch) nous donne dans livre la première traduction intégrale en russe littéraire ce traité de l'Aréopagite. Le regretté P. Archim. Cyprien rn a écrit l'introduction qui fait le point des recherches nysiennes actuelles. Trois excursus complètent la tration.

I. G.

L. Liturgie

- P. SALMON, O.S.B. *L'office divin* (« Lex Orandi 1 vol., 13 × 20, 252 pp., Le Cerf, Paris, 1959). Hisre de la formation du bréviaire qui aidera sans doute mieux connaître les richesses de prière qui y sont conues.

- M. DE FENOYL, S.J. *Le sanctoral copte* (« L'Institut s lettres orientales », 1 vol., 17,8 × 25,1, 200 pp., Imp. holique, Beyrouth, 1960). On est heureux de voir la blication du sanctoral copte dans son état actuel : il est souhaiter que le but visé par l'auteur : aider à vivre messe quotidienne de rite copte, aider les éducateurs, t atteint.

- N. EDELBY. *Liturgicon, Missel byzantin à l'usage des fidèles* (« L'Inst. des Lettres orient. », 1 vol., 11,5 × 17, 974 pp., Editions du Renouveau, Beyrouth, 1960). C'est un bel instrument de renouveau liturgique que vient de réaliser le P. Edelby. Nous espérons aussi qu'il aidera de nombreux latins à découvrir la liturgie orientale : nous le recommandons à ce titre très spécialement aux prêtres, religieux et religieuses désireux de connaître l'Orient.

M.-J. Le G.

- *A.-J. SWAN. *Liturgical Canticles of the Eastern Church* (Fiches, 17,5 × 26,7, Boosey Hawkes, Londres, 1960).

- N. LIESEL. *Les Liturgies Catholiques Orientales par l'image* (1 vol., 18,5 × 26, 156 pp., Letouzey et Ané, Paris, 1959). Voici un album d'illustrations photographiques accompagnées de commentaires qui pourra aider beaucoup à mieux se familiariser avec la Liturgie Eucharistique des divers rites orientaux catholiques. Son Eminence le cardinal Tisserant signe la préface de l'ouvrage. La traduction française est de L. Jorland.

- ROMANOS DER MELODE. *Festgesänge* (1 vol., 10,6 × 16,8, 103 pp., Thomas, Zürich, 1960). Du grand « chantre » byzantin Romain le Mélode, G. Pultmann nous donne ici, en version allemande, les hymnes pour les fêtes de Noël, Epiphanie et Pâques.

I. G.

- *M. THURIAN. *L'Eucharistie, mémorial du Seigneur, sacrifice d'action de grâce et d'intercession* (« Communauté de Taizé », 1 vol., 14 × 21, 3, 278 pp., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1959).

- *P.-Y. EMERY. *Le sacrifice eucharistique selon les théologiens réformés français du* XVIIe *siècle* (« Verbum Caro », 1 vol., 16,2 × 23,8, 88 pp., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1959).

- **Eucharistie à Taizé* (1 vol., 20 × 30, 64 pp., Taizé, 1959).

Le livre du frère Max Thurian apporte un véritable renouvellement de la théologie eucharistique protestante par un véritable retour aux sources : l'étude de l'Eucharistie comme mémorial pourra susciter l'intérêt des théologiens catholiques et les aider à renouveler l'intelligence de leur propre foi. Ce n'est pas l'un des moindres intérêts de l'œcuménisme que celui de susciter des livres aussi enrichissants pour tous les chrétiens.

Le frère P.-Y. Emery s'est, quant à lui, efforcé d'ordonner et de synthétiser tout ce que les théologiens du XVIIe siècle, dans leur révérence pour les Pères et avec l'appui de ces derniers, ont défendu et cru à propos du sacrifice eucharistique : il nous aide ainsi à nous faire une idée plus juste de la tradition protestante. Ce livre pose avec acuité les raisons de l'avortement de la réflexion théologique réformée sur la question de l'eucharistie.

Enfin, l'*Eucharistie* nous donne les textes liturgiques de célébration de la communauté de Taizé : c'est là le témoignage d'une expérience liturgique qui se veut fondée sur l'Ecriture sainte et largement œcuménique (à noter les vingt et une préfaces propres).

M.-J. Le G.

- *A. OAKLEY. *The Orthodox Liturgy* (« Studies in Euch. Faith and Practice » 3, br., 14 × 21,5, 50 pp., Mowbray, Londres, 1958). Cette étude constitue une introduction à la liturgie orthodoxe, et à ce titre sera fort utile, en dépit de l'absence regrettable d'un glossaire des termes

techniques et d'un index des termes grecs cités et traduits dans les notes de bas de pages.

— *W.-S. PORTER. *The Gallican Rite* (« Stud. in Euch. Faith and Pract. » 4, br., 13,8 × 21,5, 64 pp., Mowbray, Londres, 1958). Ecrite par le regretté W.-S. Porter, cette étude brève mais très poussée sur un sujet difficile et controversé mériterait d'être consultée par tous ceux qui étudient l'histoire primitive des rites occidentaux. Elle possède une bonne bibliographie et un index complet.

— *A.-R. SHANDS. *The Liturgical Movement and the Local Church* (1 vol., 12,2 × 19, 126 pp., S.C.M., Londres, 1959). Un essai de mise en valeur des nouvelles tendances liturgiques dans la vie de la paroisse et de ses besoins missionnaires d'aujourd'hui, par un ministre épiscopal américain, à la suite d'une enquête qu'il a menée en Europe.

— *B. MINCHIN. *Covenant and Sacrifice* (1 vol., 12,3 × 18,3, XVI + 220 pp., Longmans, Londres, 1958). Greffier au Conseil de « Paroisse et Peuple », société anglicane qui s'occupe de la promotion de la liturgie dans le monde actuel, et récemment nommé secrétaire du « Fellowship of St. Alban and St. Sergius », l'auteur inaugure avec ce livre une suite d'études sur le « Culte dans le Corps du Christ », en vue d'examiner la vraie doctrine du sacrifice, telle qu'elle ressort de la Cène et de l'Eucharistie, et sa relation avec le Baptême en tant qu'initiation à la nouvelle alliance.

Th. C.

Dans la série :

« *Studies in Ministry and Worship* » (1 vol., 14 × 21,5, S.C.M., Londres) :

— *E. ROUTLEY. *Church Music & Theology* (no. 11, 122 pp., 1959). Les présuppositions théologiques de l'auteur, un système doctrinal fondé sur l'écriture sainte, lui donnent des indications valables pour le comportement des musiciens dans la liturgie et les offices ; ainsi y a-t-il un rapport intime entre l'Eglise et le Christ, à travers son incarnation, sa passion, et sa résurrection, qui doit trouver son expression quotidienne dans la musique du culte.

— *N. CLARK. *Call to Worship* (no. 15, 68 pp., 1960). Avec la conviction que la rénovation de la liturgie est le besoin le plus urgent de nos jours, l'auteur cherche à stimuler dans sa dénomination un mouvement concernant la pratique et la théorie du culte parmi les Eglises libres en général et les Baptistes en particulier.

— *H.-B. PORTER. *The Day of Light. The Biblical and Liturgical Meaning of Sunday* (n° 16, 86 pp., 1960). Quelle est la signification du dimanche pour l'Eucharistie ? Telle est la question que pose un professeur d'un des grands séminaires épiscopaliens des Etats-Unis. En examinant la tradition chrétienne du « jour du Seigneur » et son lien organique avec l'action sacramentelle, l'auteur cherche à révéler « sa propre langue authentique biblique et liturgique ».

— *G. COPE. *Symbolism in the Bible and the Church* (1 vol., 14 × 22, 288 pp., S.C.M., Londres, 1959). Il est hors de question que le symbolisme chrétien traditionnellement reçu dans l'Eglise et le christianisme est sans signification aujourd'hui, non seulement pour la plupart de ceux qui ne sont pas membres d'une des dénominations classiques chrétiennes, mais aussi pour beaucoup des fidèles ; toutefois, il faut distinguer préalablement entre ce que Dieu a révélé et les moyens choisis par la communauté chrétienne à travers les siècles pour exprimer cette révélation. Bien qu'il soit sûr que l'Eglise n'a fait qu'adapter maints symboles provenant de l'expérience humaine du mystère de l'existence et de la recherche de Dieu, on ne saurait interpréter ces archétypes dans le langage de la psychologie jungienne employé par l'auteur sans perdre de vue tant l'universalité de cette expérience que sa nature religieuse spécifique.

Th. C.

M. Théologie morale

— K. RAHNER. *Das Dynamische in der Kirche* (« Quaestiones Disputatae » 5, 1 vol., 14,3 × 22,4, 148 pp., Herder, Fribourg en Br., 1958). K. Rahner a réuni dans ce livre trois conférences sur la morale individuelle. Essayant de prendre tout ce qui est valable dans une « éthique de la situation » l'auteur veut dépasser en elle ce qui a justifié la réserve officielle de l'Eglise.

I. G.

N. Pastorale

— *Le no. XXVIII/4, 1959, de RELIGION IN LIFE est consacré aux buts et au contenu de la théologie pastorale, pp. 483-586, avec des articles par H. HOFMANN, S. HILTNER, J.-G. MCKENZIE, P.-M. VAN BUREN, P. TILLICH, W.-L. BRADLEY (sur FORSYTH), D.-G. GROSKREUTZ (sur SCHLEIERMACHER), J.-E. DITTES (un psychologue), C.-D. WILCOXON (sur le ministère de WESLEY).

Th. C.

O. Apologétique

— L. MONDEN. *Le miracle, signe du salut* (« Museum Lessianum », 1 vol., 15,2 × 23,2, 328 pp., Desclée de Brouwer, Paris, 1960). Un effort pour rejoindre une théologie complète du miracle, dans le dépassement d'un certain nombre de perspectives apologétiques. Nous avons cependant regretté l'ordonnance et le manque d'information du grand paragraphe consacré au miracle dans les confessions chrétiennes non-catholiques. Comment théologiquement peut-on mettre à la file : le miracle dans les Eglises protestantes et les sectes, le miracle dans l'Eglise orthodoxe russe, les prodiges jansénistes ? Nous espérons qu'une prochaine édition tiendra compte de ce fait : elle devrait traiter successivement de l'Eglise Orthodoxe (non limitée à l'Eglise russe), des Eglises protestantes, des sectes. Le livre y gagnera beaucoup.

— A. DONDEYNE, J. GIBLET. *Christianisme et vérité* (« Etudes religieuses », 1 vol., 12,7 × 19, 68 pp., Pensée catholique, Bruxelles, 1960). Etude biblique et philosophique des plus stimulantes.

M.-J. Le G.

— *H. KELLY. *The Gospel of God* (Memoir by G. Every, S.S.M.) (1 vol., 12,3 × 19, 152 pp., S.C.M., Londres, 1959). Cette réédition d'un livre de 1928 contient un mémorial attrayant de la vie de Herbert Kelly, fondateur de la communauté religieuse anglicane « la Société de la mission sacrée ».

Q. Spiritualité

— C. DE JESUS, O.C.D. *The Life of St. John of the Cross* (1 vol., 16 × 24,2, XVI + 400 pp., Longmans/Harper & Bros, Londres/New York, 1958). Traduit de la troisième édition de *Vida y Obras de San Juan de la Cruz*

..C. 15, Madrid, 1955) cette vie est la plus complète plus critique qu'un catholique ait écrite. Le R.P. Crino fut, par surcroît, membre de l'ordre réformé par ean et donc le plus qualifié à le comprendre fidèlet. Malheureusement, la version anglaise n'est pas très ne ; p. ex. il y a un contre-sens à la p. 267, l.20.

Th. C.

M.-D. CHENU, O.P. *Saint Thomas et la théologie* laîtres spirituels », 1 vol., 12 × 18, 190 pp., Le Seuil,). C'est un délice que ce petit livre : puisse-t-il aider frères orthodoxes et nos frères protestants à découvrir ngélisme qui sous-tend la théologie du Docteur com- de l'Eglise. Seul le R.P. Chenu pouvait faire sentir main de maître l'animation étonnante du XIIIe siècle.

M.-J. Le G.

H. SCHLIER. *Mächte und Gewalten im Neuen Testat* (« Quaestiones Disputatae » 3, 1 vol., 14,3 × 22,4, p., Herder, Fribourg en Br., 1958). Que signifient les sances et les forces que nous rencontrons très souvent tionnées dans le Nouveau Testament ? Quelle impore peuvent-elles avoir aujourd'hui pour le Chrétien ? professeur Schlier répond à ces questions dans cet rage.

M. DROUZY. La double vocation de sainte Thérèse Lisieux (« Etudes Religieuses », 1 vol., 12,8 × 19, p. La Pensée Catholique, Bruxelles, 1959). Exposé de spiritualité thérésienne sur la base de l'édition authene des manuscrits de la Sainte.

P. DESEILLE, O.C.S.O. *Les saints moines d'Orient* ol., 12 × 17,5, 186 pp. Le Soleil Levant, Namur, 1959). ellente initiation aux textes principaux de la spirituamonastique orientale. Le choix porte sur le IVe siècle.

I. G.

ST. JOHN CLIMACUS. *The Ladder of Divine Ascent* lassics of the Contemplative Life », 1 vol., 13,3 × 21, pp., Faber, Londres, 1959). On accueille avec plaisir parution dans une langue occidentale moderne de ce sique spirituel oriental ; la restitution de son texte toujours des problèmes critiques. L'archimandrite Moore a produit une version pleine de sobriété en conant, à part le texte original, les traductions russes ; et Heppell a écrit une courte introduction. On souhaite large diffusion à ce livre si caractéristique de la spialité monastique, orientale aussi bien qu'occidentale.

Th. C.

*(Un moine de l'Eglise d'Orient). *Jésus, simples rds sur le Sauveur* (1 vol., 12,8 × 19,6, 194 pp., Chegne, 1960). Une série de méditations spirituelles qui déjà recontré un grand succès : on pense, en effet, à aines homélies d'Origène. Une grande fraicheur et grande simplicité.

*DIM. CHR. TRAKATELLI *Un homme parle à Dieu* grec) (1 vol., 12,5 × 19,2, 146 pp., Union Chrétienne étudiants, Athènes, 1960). Un petit livre de prières rendra les plus grands services.

M.-J. Le G.

*R. SCHUTZ. *Vivre l'aujourd'hui de Dieu* (1 vol., × 14,9, 143 pp., Taizé, 1959). Le prieur de Taizé s propose dans ces pages une suite émouvante de exions et de méditations sur l'Eglise dans le monde et les conditions spirituelles de cette présence. Ce « comntaire » de la Règle de Taizé s'adresse non seulement frères mais à tout chrétien appelé à vivre selon les exigences radicales de l'Evangile. Comme l'écrit le Cardinal Gerlier, il faut souhaiter « que ces pages apprennent à nos lecteurs à être davantage présents au monde dans la fidélité au Christ et à être toujours plus soucieux de l'unité ». Ce livre doit être médité par tous les Chrétiens qui ont à cœur la recherche de l'unité.

« Le Club du Livre Chrétien » vient d'honorer cet ouvrage remarquable par une édition très soignée, reliure pleine toile écrue, frappée sur les deux plats de l'Evangile selon saint Jean, ch. XVII, d'après un missel de 1706 (1 vol., 14 × 21,5, 160 pp., s.d., Paris).

I. G.

— **Introduction à la retraite spirituelle* (br., 15,8 × 23,2, 16 pp., 1960). Ce texte est issu de l'expérience des communautés de Taizé et de Granchamp.

— *(Anonyme). *Dieu t'appelle* (trad. de l'anglais par Geofranc) (1 vol., 11,1 × 17,9, 332 pp., Berger-Levrault, Paris, 1960). Journal « mystique » dont on nous prévient qu'il a été « reçu » par deux humbles femmes qui ont voulu garder l'anonymat ; cet ouvrage montre que le besoin d' « expériences » spirituelles est commun à des chrétiens de confessions diverses.

I. G.

R. Monachisme, Ordres religieux

— C. CAPELLE. *Le vœu d'obéissance des origines au XIIe siècle. Etude juridique* (« Bibliothèque d'histoire du droit et du droit romain », 1 vol., 16 5 × 25,2, 260 pp., Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1959). Cette étude très poussée de la façon progressive dont l'obéissance est devenue matière de promesse puis vœu est instructive et intéressante : elle permet sans doute de mieux comprendre certaines différences de mentalité entre l'Orient et l'Occident. Une très belle recherche qui pourrait servir de modèle à beaucoup d'autres.

M.-J. Le G.

— *(Mémoire). *The Community of the Holy Cross* (1 vol., 12,3 × 18,5, 50 pp., Holy Cross Convent, Haywards Heath (Sussex), 1957). Esquisse de l'histoire d'une communauté anglicane de religieuses, dont la fondatrice était la sœur de J.-M. Neale et qui a aidé C.-F. Lowder dans le quartier des docks de Londres à partir de 1857. La communauté quitta ce quartier en 1933. Elle doit beaucoup à l'inspiration catholique et se sert du missel et du bréviaire latins.

Th. C.

U. Eglise et Tolérance

— *A.-F. CARILLO DE ALBORNOZ. *Roman Catholicism and Religious Liberty* (1 vol., 16,5 × 24,5, 96 pp., W.C.C., Geneva, 1959). Trois articles qui ont paru dans THE ECUMENICAL REVIEW, XI/4, 1959, pp. 405-421, XII/1, 1959, pp. 23-43, et XII/2, 1960, pp 206-222. Présentation judicieuse de l'opinion catholique qui s'accorde doctrinalement, selon l'auteur, avec l'opinion du mouvement œcuménique non-catholique, et qui, si elle devenait éventuellement attitude officielle, permettrait un accord pratique dans tous les pays.

Th. C.

W. Eschatologie

— *P. MAURY. *L'eschatologie* (« Nouvelle série théologique », 1 vol., 17,5 × 25,2, 88 pp., Labor et Fides, Genève, 1960). La pensée du regretté P. Maury ne laisse jamais indifférent : elle s'intéresse ici à la signification chrétienne de l'eschatologie, pour se distancer des sectes qui spéculent abusivement sur les moments du retour du Christ

et pour dégager les lignes essentielles d'une véritable eschatologie. A noter en passant la critique adressée à M. le Professeur Cullmann, accusé de tendre à soumettre Dieu au temps. M.-J. Le G.

— *P. MAURY. *Predestination and other Papers* (1 vol., 14 × 22, 110 pp., S.C.M., Londres, 1960). Traduction de l'édition française de 1957 avec un mémorial de P. Maury et une introduction de K. Barth.

IX. — HISTOIRE ET RELIGION

A. Histoire religieuse

1. Histoire de l'Eglise catholique

— *I.-P. SHAW. *Nationality & the Western Church Before the Reformation* (br., 12 × 18,3, VI + 64 pp., S.P.C.K., Londres, 1959). Ces trois conférences en l'honneur de F.-D. Maurice pour l'année 1956 traite du statut des Eglises nationales d'occident et de l'incidence de l'essor de l'esprit nationaliste sur la Réforme.

— A.-P. BENNETT, J.C.D. *The Jurisdiction of the Archbishop of Canterbury. An Historico-Juridical Study* (« Analecta Gregoriana » XCVIII, 1 vol., 16 × 23,5, VIII + 204 pp., Université Gregorienne, Rome, 1958). Les historiens anglais, et notamment le Dr. I. Churchill, ont examiné de près ce sujet. L'auteur considère cependant qu'ils ont souvent montré une tendance anti-catholique en ce qui concerne le rôle de l'archevêque de Cantorbéry. Il n'est pas sûr que le R.P. Bennett ait réussi à être plus objectif dans son enquête. Son usage d'expressions telles que la « prétendue réforme » (so-called Reformation), et « Cranmer, le Judas de l'Eglise en Angleterre » ne sont pas de nature à rassurer les esprits non catholiques à cet égard. Th. C.

— C. CARY-ELWES, O.S.B. *La Chine et la Croix, Essai d'histoire missionnaire* (« Foi Vivante », 1 vol., 12 × 18,3, 422 pp., Le Cerf, Paris, 1959). Une remarquable vue d'ensemble de l'histoire du christianisme en Chine. La traduction du R.P. C.S.G. Tunmer, O.P., a pu bénéficier de certaines corrections par rapport à l'édition américaine. I. G.

2. Histoire des autres communions chrétiennes

— B. GAVALDA. *Les Eglises en Grande-Bretagne* (« Que sais-je ? » 837, 1 vol., 11,3 × 17,5, 128 pp., P.U.F., Paris, 1959). Si l'auteur résiste quelque peu à la tentation de réduire la scène ecclésiastique anglaise à une vue plus compréhensible à l'esprit français, elle n'utilise pas la terminologie avec suffisamment de nuances : « Broad Church », « Low Church », « High Church » n'ont presqu'aucune signification aujourd'hui, tandis que l' « Anglo-Catholicism » a cédé sa place au « Catholicism » tout court, à l' « Anglican Catholicism », etc. La bibliographie sommaire est insuffisante pour les études plus approfondies que l'étudiant sérieux désirerait entreprendre. Th. C.

— *S.-C. CARPENTER. *The Church in England*, 597-1688 (1 vol., 14 × 22, VIII + 516 pp., J. Murray, Londres, 1954) ; *Eighteenth Century Church & People* (1 vol., 14 × 22, X + 290 pp., J. Murray, Londres, 1959) ; *Church & People*, 1789-1899 (« Seraph », 3 vol., 12,1 × 18,2, VIII + 174 à 370 à 582 pp., S.P.C.K., Londres, 1959). Ancien Maître du Temple, et par la suite Doyen d'Exeter, le Dr. Carpenter est mort en 1959 peu après la parution du dernier volume de sa trilogie, chronologiquement le deuxième de la série ; le premier volume, paru en 1933, était « L'Eglise et le peuple, 1789-1889 », maintenant publié dans une collection à bon marché. Il nous a donné un monument d'érudition qui constitue un panorama de l'histoire ecclésiastique anglaise. On y trouve une illustration toujours vivante des états et des étapes de l'évolution de l'Eglise Catholique d'avant la réforme et de l'Eglise anglicane, que l'auteur voit en continuité l'une avec l'autre. Ceux qui désirent une histoire plus concise, cependant, peuvent utilement consulter l'excellente vue d'ensemble du Dr. J.R.H. MOORMAN : *A History of the Church in England* (3e imp. 1958, A & C Black, Londres), également conçue du point de vue anglican ; les bibliographies en fin de chapitre (ainsi que la *bibliographie* de S. NEILL : *Anglicanism* (Pelican, Londres, 1958) aux pp. 445-458) fourniront les noms des auteurs spécialisés pour qui désire faire l'étude plus approfondie d'une période.

— *N. SYKES. *From Sheldon to Secker. Aspects of English Church History* 1660-1768 (1 vol., 14 × 22, XII + 238 pp., Cambridge U.P., 1959). Version augmentée des conférences « Ford » de 1958, cet aperçu d'une période d'importance capitale dans la formation de l'Eglise d'Angleterre démontre le brillant et l'originalité du Doyen de Winchester comme historien. Esquisse magistrale aussi importante, comme source historique, que sa biographie de l'archevêque Wake. Th. C.

ISTINA (revue trimestrielle)		**VERS L'UNITE CHRETIENNE** (mensuel)	
France et Communauté	**15 NF**	France et Communauté	**5 NF**
Etranger	**18 NF**	Etranger	**6 NF**
de Soutien	**25 NF**	de Soutien	**10 NF**

Compte courant postal : Paris 90-36 - J. Dumont, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine.

Imp. Chaperon, Clamart.

Cum Permissu Superiorum
Le Gérant : J. Dumont